

direction artistique Dominique Laulanné



Marc Chagall, la couleur des sons

Récital de piano & Film d'animation de Mikhaïl Rudy

CREATION

Vendredi 13 décembre à 20h30

Samedi 14 décembre à 16h30

CONTACT PRESSE CLAIRE LEXTRAY

01 48 59 00 26 - 06 07 91 47 07

claire.lextray@orange.fr

www.claire-lextray.com

Marc Chagall, la couleur des sons

De Gluck à Ravel, les compositeurs du plafond de l'Opéra national de Paris

CREATION

Récital de piano de Mikhaïl Rudy sur un film d'animation conçu à partir d'esquisses inédites du plafond de l'Opéra national de Paris, chef d'œuvre de Marc Chagall réalisé en 1964

Musiques *Orphée et Eurydice* Gluck / *Fantaisie en ré mineur* Mozart / *La mort d'Iseult* Wagner
Etude pour les quarts et *Etudes pour huit doigts* Debussy / *La Valse* Ravel

Réalisation du film : Mikhaïl Rudy
Création des animations : Mathilde Germi

Coproduction Bella & Meret Meyer, Mikhaïl Rudy, Maison de la musique de Nanterre

Une version « jeune public » est proposée par Mikhaïl Rudy. D'une durée de 50 minutes, cette version donne l'occasion à l'artiste d'entrer en dialogue avec les enfants et de révéler les liens entre la peinture et la musique. La Maison de la musique de Nanterre donne à cette occasion 4 concerts les 10, 12 et 13 décembre permettant à plus de 1 000 enfants d'assister à ce concert en images. Une coréalisation Maison de la musique de Nanterre – Saison Jeune Public.

Maison de la musique de Nanterre **Vendredi 13 décembre à 20h30 - Samedi 14 décembre à 16h30**
Tournée 2014-2015 en préparation

INFOS PRATIQUES

RESERVATIONS 01 41 37 94 21 ou www.fnac.com **Tarifs** : de 5 € à 12,50 €

+ D'INFOS www.nanterre.fr & [facebook](https://www.facebook.com/)

Maison de la musique de Nanterre scène conventionnée
8, rue des Anciennes-Mairies 92000 Nanterre

ACCES RER A Nanterre-Ville (sortie n°3 rue Maurice Thorez, 7' à pied)

Couverture
Marc Chagall,
Maquette définitive pour le plafond de l'Opéra Garnier, 1963
gouache sur papier entoilé, 141 x 141 cm
Collection Privée
© ADAGP, Paris 2013 Chagall ®

A PROPOS DE MARC CHAGALL, LA COULEUR DES SONS

Entretien avec Mikhaïl Rudy, par Jacques Denis

Comment est né ce projet?

J'ai eu la chance que la famille de Marc Chagall, que j'ai bien connu à la fin de sa vie, ait été conquise par mon travail précédent sur Moussorgski et Kandinsky intitulé *Tableaux d'une exposition* (avec un récital au piano sur un film d'animation et un DVD aux Editions du Centre Pompidou). Elle m'a donc proposé de monter un nouveau projet à partir de l'œuvre que Chagall a réalisée pour le plafond de l'Opéra de Paris. C'est ainsi que j'ai eu accès à de nombreux dessins et esquisses préparatoires qui n'ont jamais été montrés au public. D'ailleurs, le point de départ fut une esquisse. J'ai tout de suite imaginé la musique de Gluck, celle d'*Orphée et Eurydice*.

Que représente cette œuvre dans la carrière de Marc Chagall ?

Ce plafond, c'est le Chagall mozartien : il peignait toujours en écoutant Mozart. C'est aussi le Chagall parisien et non pas russe comme je le présupposais, puisqu'il avait placé plusieurs compositeurs russes dans ce plafond. C'est pourquoi j'ai inclus dans mon programme la *Fantaisie en ré mineur* de Mozart, qui est une œuvre dans l'esprit de l'opéra : il se passe beaucoup de choses en six minutes, comme à l'opéra. De même, j'ai tout de suite imaginé une danse, et *La Valse* de Ravel est apparue comme une évidence. Parce que ce plafond est imprégné par l'esprit des œuvres qui sont jouées dans ce lieu.

“Je pense que c'est dans le droit fil de la technique de Chagall qui mettait en premier les couleurs, avant de placer les personnages...”

La musique de Ravel est totale en elle-même...

C'est effectivement le clou du spectacle : plus de douze minutes à la fois tragiques, ludiques, oniriques... Quelque chose de très osé en fait. Cela se termine dans une espèce de vacarme et du coup, les personnages du plafond se déplacent, mais aussi les monuments ! L'Arc de triomphe rencontre la Concorde. Je pense que c'est dans le droit fil de la technique de Chagall qui mettait en premier les couleurs, avant de placer les personnages... J'ai procédé de la sorte. En partant des dessins préparatoires jusqu'à la version finale et en cherchant toujours le relief. Il a donc fallu décoller chaque élément des œuvres, pour les replacer à ma guise par la suite.

Votre création visuelle invite au mouvement, avec la récurrence de cercles, mais aussi des lignes de fuite très graphiques...

Les personnages du plafond flottent, ce qui ouvre vers l'infini. On voit le ciel à travers... Dans ce plafond il y a un désir de mouvement. J'ai voulu respecter ce désir en animant à la fois les éléments figuratifs mais aussi les formes et les couleurs, particulièrement présents dans les esquisses préparatoires. Je me permets quand même des fantaisies, des *private jokes*, comme faire dialoguer Chagall avec Rostropovitch, celui qui ma fait rencontrer Chagall.

L'idée m'est apparue à travers un dessin d'un violoncelliste, et je trouvais qu'il s'agissait d'un bon clin d'œil à mon histoire intime avec ces deux immenses artistes. Il était important que je m'empare de cette œuvre.

“Pour moi, les esquisses de Chagall sont quasiment plus d'avant garde que l'œuvre finale.”

À travers cette oeuvre, et la relecture-projection que vous en faites, on assiste en quelque sorte à une histoire de la peinture, de la figuration à l'abstraction...

Dans la conception de ce programme, les références picturales ont guidé mes choix, tout en mettant en place une dramaturgie. Ce n'est pas une simple succession de pièces, mais un scénario écrit à la seconde près, avec tout de même quelques points de relative liberté dans ce cheminement. Pour moi, les esquisses de Chagall sont quasiment plus d'avant garde que l'œuvre finale. Et j'ai donc voulu souligner cette dimension, à l'image de cette esquisse d'une des premières versions du plafond, non figuratives, où l'on peut trouver des liens avec le dripping de Pollock, sur laquelle je joue l'étude pour 8 doigts de Debussy. J'ai souhaité montrer la correspondance de Chagall avec Debussy. Dans ce tableau, on sent aussi l'influence du vidéaste Norman McLaren, qui m'avait déjà inspiré pour *Tableaux d'une exposition*. J'ai donc procédé par une succession de couleurs, qui peu à peu forment l'œuvre. Alors que sur *Orphée et Eurydice* de Gluck, je pressens plutôt des références qui se situent entre les personnages d'un vase étrusque et les anges de Fra Angelico. Pour *Tristan et Isolde* de Wagner, une œuvre très cosmique, j'ai songé à Wieland Wagner, son petit-fils qui dans la scénographie avait poussé très loin l'abstraction, minimaliste tout en étant lyrique.

Vous avez décomposé pour recomposer le plafond de Chagall, ce qui permet de le revoir autrement. Mais votre projet permet également de réentendre les œuvres musicales que vous avez choisies...

Tout à fait. C'est le but de toute ma démarche. C'est une façon de proposer au public une autre forme de concert, plus ludique, et pour moi, de permettre de proposer des idées nouvelles sur ces œuvres. Je suis reparti de certaines interprétations que j'avais pu donner de ces pièces, parfois voici bien plus de vingt ans, avec lesquelles je suis encore en phase. Néanmoins, je sais que je vais les jouer différemment, naturellement. En lisant les images et non les partitions !

“Je suis à un moment de ma vie où j'éprouve le besoin de renouveler mon approche de la musique classique.”

On pourrait parler d'une création organique ?

Bien entendu, j'essaie de créer un lien qui me semble organique entre les différentes formes d'art. Je suis à un moment de ma vie où j'éprouve le besoin de renouveler mon approche de la musique classique. Les autres expressions artistiques m'ont toujours inspiré, et depuis bientôt quinze ans, j'ai multiplié les expériences. Là, j'essaie de créer en quelque sorte un nouveau type de concert, qui n'a rien à voir avec les ciné-concerts – mot que je déteste – où la musique accompagne les images. Là, je suis en symbiose, je suis inspiré par le mouvement de l'art total. Le concert devient une sorte de rituel, on ne voit que mes mains : plongés dans le noir, nous flottons dans l'immensité de l'écran. C'est une expérience forte. Il s'agit d'un spectacle vivant : la matière est là, immédiate, saisissante.

QUAND LA PEINTURE DEVIENT MUSIQUE

Marc Chagall aimait écouter de la musique pendant qu'il peignait. Dans ses tableaux, on retrouve constamment des personnages de musiciens : un violoniste perché sur un toit, des anges brandissant des trompettes ou encore des orchestres de klezmer jouant pour un mariage juif.

J'ai eu le privilège de connaître Chagall les dernières années de sa longue vie (il est mort à 97 ans après avoir travaillé dans son atelier toute la journée). Je connaissais ses goûts musicaux : Mozart avant tout, mais aussi Debussy et Tchaïkovski, Ravel et Stravinsky. Toute sa passion pour la musique s'est cristallisée dans son chef d'œuvre qu'est le plafond de l'Opéra de Paris, où il a peint les personnages issus des œuvres de ses quatorze compositeurs de prédilection.

J'ai eu envie d'animer les personnages du plafond de l'Opéra, de les voir valser sur la musique de Ravel, de faire s'envoler les amants de *Tristan et Yseult* de Wagner vers leur amour absolu, ou encore de faire briller les mille couleurs de feu d'artifice de Debussy au son de mon piano. Et c'est pour cela que j'ai réalisé ce film d'animation, en utilisant la version définitive et les esquisses préparatoires, souvent inédites, du plafond de l'Opéra Garnier. La famille Chagall m'a beaucoup encouragé, a mis généreusement à ma disposition ces esquisses extraordinaires et je les remercie du fond de mon cœur.

Chagall, poète et mystique, a expliqué dans son texte pour l'inauguration du plafond, il y a presque 50 ans, que pour lui le message de cette œuvre est un message d'Amour.

Mikhaïl Rudy
Paris, mai 2013

MIKHAÏL RUDY ET LA MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE

Inviter la musique classique dans le tourbillon des arts, telle est l'ambition de la collaboration avec le pianiste français d'origine russe Mikhaïl Rudy. Car il s'agit bien de montrer que certains artistes aujourd'hui passent volontiers d'un art à l'autre dans une approche artistique globale, proposant ainsi un regard ou une écoute renouvelés des œuvres.

Musique classique, cinéma d'animation, improvisation, jazz, peinture... Décidemment, rien n'arrête Mikhaïl Rudy. L'artiste n'a de cesse – en pionnier – d'**explorer de nouveaux champs artistiques** et au risque parfois de provoquer les vertueux gardiens des chapelles musicales. Voici les projets qu'il a présentés à la Maison de la musique de Nanterre :

La musique d'une vie **CREATION** Décembre 2012

Récital de piano et lecture scénographiée

A partir de *La musique d'une vie*, roman poignant d'Andreï Makine (Prix Goncourt 1995 pour *Le testament français*), Mikhaïl Rudy convoque ses compositeurs russes de prédilection, de Rachmaninov à Tchaïkovski en passant par Scriabine. L'acteur Denis Lavant, avec son interprétation, transcende le texte et donne avec la musique une dimension dramatique inattendue.

Kafka : la Métamorphose Janvier 2013

Récital de piano et film d'animation des Quay Brothers

Sur des compositions de Janacek, Mikhaïl Rudy invite les frères Quay sur la piste de Kafka à entrer dans le monde inquiétant de *La métamorphose*... Un programme présenté au MoMA de New York en janvier 2013 qui a consacré une rétrospective aux deux frères Quay, stars du cinéma d'animation.

Tableaux d'une exposition Janvier 2013

Récital de piano et film d'animation d'après Kandinsky

Amoureux des *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski et passionné de la peinture de Kandinsky, Mikhaïl Rudy crée un film d'animation à partir des indications du peintre lui-même, datant de 1928. Une rencontre intime entre musique et peinture qui a fait l'objet d'un DVD édité par le Centre Pompidou et a été présentée notamment au Guggenheim de New York et de Bilbao.

Double Dream Mars 2013

Improvisations à deux pianos et vjing live

« *Pourquoi le jazz est-il devenu pratiquement le seul domaine réservé à l'improvisation ?* ». Mikhaïl Rudy invite son ami Misha Alperin, pianiste de jazz, formé à la musique classique, improvisateur et musicien de tout premier plan à une passionnante improvisation à deux pianos sur des œuvres de Liszt, Debussy ou Chopin. Entre classique et jazz.

Artiste associé à la Maison de la musique de Nanterre, Mikhaïl Rudy donne également des concerts au Centre d'accueil et de soins hospitaliers de Nanterre dans le cadre du festival **PIANO/CASH**. Il ouvre la troisième édition du festival le **15 octobre 2013** à 14h30 au CASH de Nanterre.

LE PLAFOND DE LA COULEUR

« Ce plafond introduit dans l'Opéra la couleur et la lumière »

Georges Pompidou, Inauguration du Plafond de l'Opéra le 23 septembre 1964.

En 1962, André Malraux, alors Ministre de la culture, demande à Marc Chagall de réaliser le nouveau plafond de l'Opéra de Paris. Honoré mais conscient de l'ampleur de la tâche, il prendra beaucoup de temps pour lui donner une réponse. Jusqu'au jour où Valentina, sa deuxième épouse, lui dit : « *Mais fais quelque chose et tu verras si ça plait ou pas* ».

Dès lors il se lance dans ce magistral projet alors même qu'une vive et longue polémique est soulevée par ce choix du Ministre de la culture. On parle de « sacrilège », « vandalisme » ou encore « d'anachronisme ».

Car l'Opéra de Paris a déjà un plafond peint par Jules Lenepveu, en accord avec l'architecte Charles Garnier, au moment de sa construction. C'est cependant dans un souci de profond respect, mais aussi pour faire face aux voix critiques, que le nouveau plafond de Chagall est monté par-dessus ; il déploie ses quelques 200m² sur une légère coupole en matière plastique isolée de l'existant.

Marc Chagall peint de nombreuses esquisses préparatoires dès 1963. Le plafond est réalisé en huit mois. **Il choisit de rendre hommage à quatorze auteurs et compositeurs d'opéras et de musiques de ballet en les associant deux par deux à une couleur.** Le bleu pour Moussorgski et Mozart, le vert pour Wagner et Berlioz, le blanc pour Rameau et Debussy, le rouge pour Ravel et Stravinsky et le jaune pour Tchaïkovski et Adam. Constitué de douze panneaux de toile et d'un treizième circulaire placé au dessus du lustre, Chagall mêle des personnages empruntés aux féeries de son imagination à quelques monuments parisiens comme la Tour Eiffel, l'Arc de Triomphe et l'Opéra lui-même.

L'inauguration en 1964, au cours d'une représentation de *Daphnis et Chloé* de Maurice Ravel, fut un triomphe. **Un triomphe de la couleur.** « *J'ai voulu, en haut, tel un miroir, refléter en un bouquet les rêves, les créations des acteurs, des musiciens, me souvenir qu'en bas s'agitent les couleurs des habits des spectateurs* » déclara Chagall ce soir là.

MARC CHAGALL

Marc Chagall, fils aîné d'une famille juive et modeste de neuf enfants, naît le 7 juillet 1887 en Russie Blanche. De 1907 à 1909, il séjourne à Saint-Pétersbourg où il fréquente plusieurs académies et travaille dans l'atelier de Léon Bakst, décorateur des Ballets Russes.

En 1911, il part pour Paris et s'installe à La Ruche où il rencontre de nombreux artistes : les peintres Delaunay, Léger, Soutine, les écrivains Max Jacob, Cendrars, Apollinaire. Après sa première exposition à Berlin, il rentre dans sa ville natale contraint par la guerre.

Au début des années 20, il quitte la Russie pour Berlin puis retourne à Paris en 1923 et voyage dès lors beaucoup en Europe. Déclaré « artiste dégénéré » par les Nazis, il finit par quitter la France au dernier moment, en 1941, et se réfugie à New York où il retrouve de nombreux artistes en exil. C'est à la fin de la guerre qu'il bénéficiera d'une reconnaissance mondiale à travers plusieurs rétrospectives au MOMA, à Paris et ailleurs en Europe. De retour en France quelques années après la fin de la guerre, Chagall s'installe d'abord à Orgeval puis acquiert une maison à Vence.



Chagall apportant des finitions sur le paravent lithographique, M.390, 1963
© Archives Marc et Ida Chagall, Paris

Le retour de Chagall en France est surtout marqué par le développement d'expérimentations techniques, parmi lesquelles la céramique, la sculpture, le vitrail (Metz, Reims, Jérusalem...), la mosaïque et l'art monumental (le plafond de l'Opéra de Paris), qui articulent l'œuvre ultime d'une manière entièrement renouvelée.

En 1966 et en 1972, il fait don à l'état français du *Message Biblique*, cycle magistral comprenant un ensemble de cinq peintures évoquant *Le Cantique des Cantiques*, douze tableaux illustrant la Genèse et l'Exode et deux autres illustrant les deux premiers livres de la Bible. La donation de ces œuvres d'inspiration biblique, d'abord exposée au Louvre, constitue la fondation du Musée du Message Biblique Marc Chagall à Nice, inauguré en 1973, en présence de l'artiste. Il travaillera jusqu'à son décès, le 28 mars 1985, à Saint-Paul-de-Vence où il est enterré.

MIKHAÏL RUDY

Mikhaïl Rudy, artiste d'une très grande créativité, enthousiasme le public dans le monde entier depuis de nombreuses années par sa virtuosité et son imagination poétique. Né en Russie, élève au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou de l'illustre pianiste et professeur Jacob Flier, Mikhaïl Rudy remporte le Premier Grand Prix du Concours Marguerite-Long à Paris en 1975.



© François Marquet

En 1977, au cours de sa première tournée, il demande l'asile politique en France. Mikhaïl Rudy fait alors ses débuts en Occident avec le *Triple Concerto* de Beethoven à l'invitation de Mstislav Rostropovitch et d'Isaac Stern pour les 90 ans de Marc Chagall, un peintre qu'il a toujours admiré et dont il sera proche dans ses dernières années.

Français d'adoption, Mikhaïl Rudy a joué avec les plus grands de son temps, de Karajan à Maazel en passant par Rostropovitch. Soliste au sein d'orchestres aussi prestigieux que le Philharmonique de Berlin, l'Orchestre Philharmonique de Saint-Pétersbourg ou le London Symphony, il est salué pour ses enregistrements, notamment de l'intégrale des *Concertos* de Rachmaninov, les *1er et 2e Concertos* de Chostakovitch, son anthologie des œuvres pour piano de Liszt ou encore son cycle Scriabine, sans oublier Ravel, Schubert, Brahms et Janacek.

Ami de Marc Chagall jusqu'à la fin de sa vie, cette création en forme d'hommage s'inscrit tout naturellement dans son parcours d'artiste libre à la croisée des arts.

MIKHAÏL RUDY - ACTUALITES 2013-2014

Pour Mikhaïl Rudy, l'année 2013, après ses concerts au **MoMA** et au **Guggenheim Museum** de New York et sa résidence de création à la **Maison de la musique de Nanterre**, est riche de tournées internationales. En Angleterre, d'abord, où il joue avec le Polish National Radio Symphony avant de présenter *Petrouchka/Tableaux d'une exposition* avec ses films d'animation. Il se rend également en Asie pour une tournée au cours de laquelle il se produit au Festival de Hong Kong et avec le Metropolitan Symphony Orchestra de Tokyo. Et enfin au Mexique où il donne master classes et récitals.

Au mois de juillet dernier, à l'occasion du 40^e anniversaire du **Musée national Marc Chagall** de Nice, Mikhaïl Rudy présente en avant-première *Marc Chagall, la couleur des sons*. Le festival de **La Roque d'Anthéron** l'invite à son tour pour deux récitals au cours desquels sont repris plusieurs programmes alliant musique et film d'animation.

En 2014, Mikhaïl Rudy sera à Singapour pour le prestigieux **Art Stage Singapour** puis aux Pays-Bas pour une tournée avec l'Orchestre de Brabant. Il est également réinvité en Angleterre pour ses programmes multimédia qui ont conquis le public rencontré au cours de l'été 2013. Au printemps, un programme associant la version récital/film d'animation et la version orchestrale des *Tableaux d'une exposition* le conduira, aux côtés de l'Orchestre Symphonique de Lyon, dans diverses villes de France.

MARC CHAGALL - ACTUALITES 2013-2014

- 16 juin – 7 octobre 2013 : **Nice** Musée National Marc Chagall - *Chagall devant le miroir autoportraits, couples et apparitions* (exposition à l'occasion du 40^e anniversaire du Musée).
- 29 juin 2013 – 8 juin 2014 : **Japon** - *Nouveaux regards sur Marc Chagall*
Musée d'art moderne d'Hokkaido, **Sapporo** (29/06-25/08/13) ; Musée d'art de Miyagi, **Sendai** (03/09-27/10/13) ; Musée préfectoral d'Hiroshima, **Hiroshima** (03/11-24/12/13) ; Musée d'art de Shizuoka, **Shizuoka** (02/01-30/03/14) ; Musée d'art de la préfecture d'Aichi, **Nagoya** (17/04-08/06/14)
- 13 septembre 2013 – 2 février 2014 : **New York** Jewish Museum - *Marc Chagall, Love, War and Exile*
- 13 septembre 2013 – 5 janvier 2014: **Budapest** Hungarian National Gallery – *Chagall, Between War and Peace*
- Septembre 2014-janvier 2015 : **Milan** - *Marc Chagall*
- Février 2015-mai 2015 : **Bruxelles** Musées Royaux - *Marc Chagall*